

Guillaume APOLLINAIRE, « Les Colchiques¹ », in *A/cool/s*, 1913.

Le pré est vénéneux mais joli en automne
Les vaches y paissant
Lentement s'empoisonnent
Le colchique couleur de cerne² et de lilas³
5 Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là
Violâtres comme leur cerne et comme cet automne
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas
Vêtus de hoquetons⁴ et jouant de l'harmonica
10 Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
Filles de leurs filles⁵ et sont couleur de tes paupières
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent
15 Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

¹ Plantes vénéneuses mauves, blanches ou violettes, originaires de Colchide (Turquie), pays de Médée, magicienne de la mythologie grecque

² Cercle bleuâtre qui entoure parfois l'œil, une plaie, une contusion

³ Arbuste cultivé pour ses fleurs mauves ou blanches très parfumées qui poussent en grappe

⁴ Vestes de grosse toile portées sous la cote de mailles par les soldats au Moyen Âge ; veste portée par les paysans

⁵ Les feuilles et les fruits des colchiques apparaissent au printemps, avant la fleur automnale ; on les dit alors *filium ante patrem*, « le fils avant le père » en latin ; Apollinaire féminise cette expression